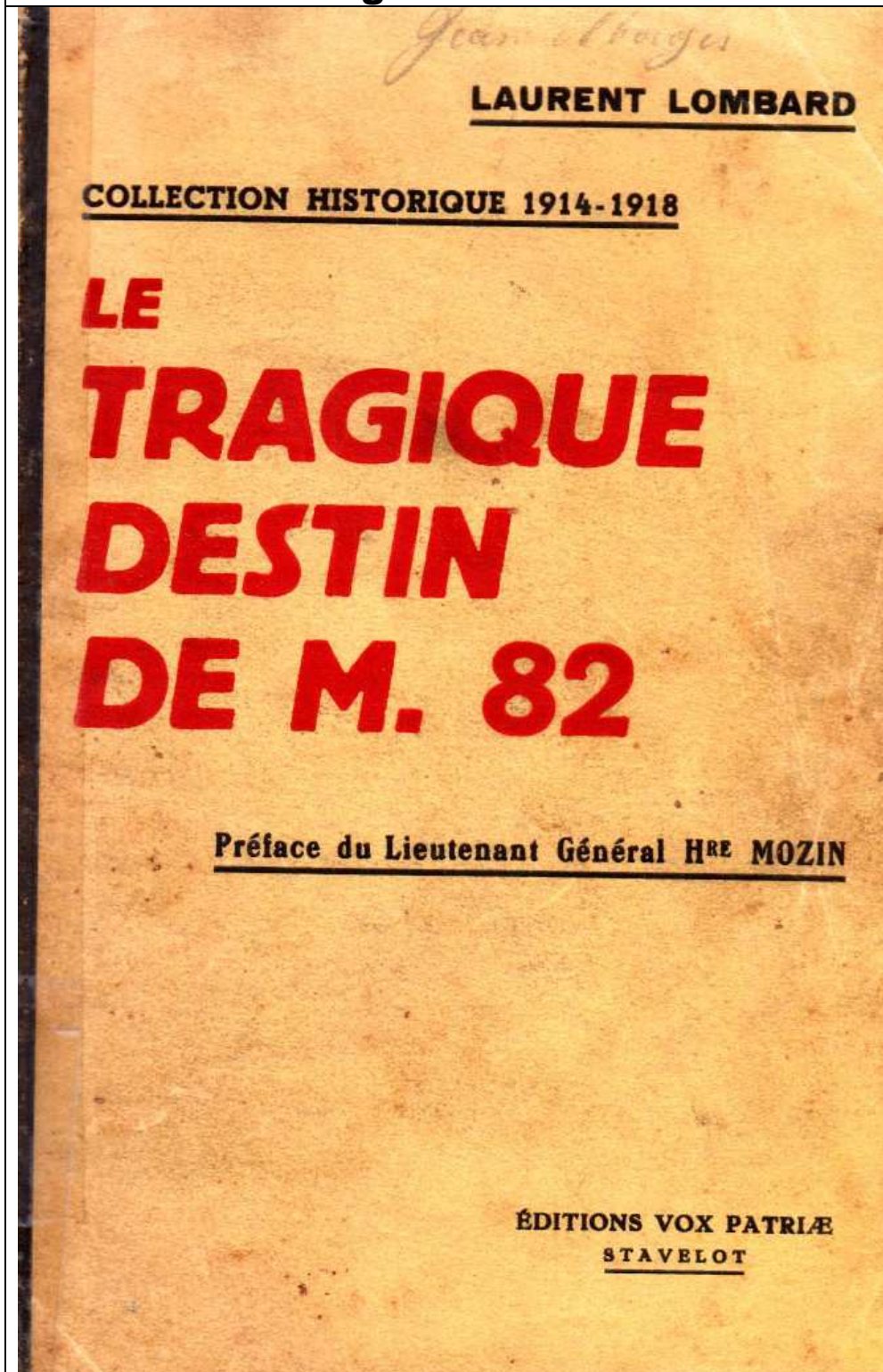


Smaakmaker tot het
digitaal boek



Digitaal boek 2021

K. Mertens, red.

Studium Generale vzw

LAURENT LOMBARD

LE TRAGIQUE DESTIN

DE

M. 82



**ÉDITIONS VOX PATRIÆ
STAVELLOT**

I. Au delà du « fil »	11
II. Van Bergen=M.82	18
III. Une mission difficile	24
IV. M.82 à l'œuvre	31
V. La police allemande découvre la piste de M.82	36
VI. Les aventures de « Marc », le condamné à mort	42
VII. Comment travaillait la « Polizeistelle A. » d'Anvers	72
VIII. M.82 traqué par la police allemande	83
IX. Comment M.82 fut trahi	90
X. M.82 tombe entre les mains de l'ennemi	99
XI. Les vicissitudes d'une organisation secrète décapitée	110
XII. L'agonie de M.82	117
XIII. M.82 devant la mort	132
XIV. « Pour mon roi et pour ma patrie! »	140
XV. Les dernières heures de M.82	158

I.

Au delà du « fil ».

Couchés à plat ventre l'un à côté de l'autre, les deux hommes regardaient, haletants, les silhouettes gigantesques des sentinelles allemandes. Bientôt, elles se rapprochèrent et se confondirent. On entendit quelques mots gutturaux suivis d'un « Nein » bourru, puis les deux ombres se détachèrent de nouveau sur l'immense écran noir et s'éloignèrent l'une de l'autre.

Le guide tira son compagnon par la manche :

— Attention ! Voici le moment, suivez-moi.

Les deux hommes se levèrent. En quelques bonds, ils furent près de la haie électrifiée. Le guide plaça rapidement son cadre caoutchouté entre les deux fils inférieurs et souffla à l'oreille de son client :

— Doucement, pas de faux mouvement, vous avez le temps.

Avec précaution, l'inconnu se glissa dans le cadre isolateur et disparut de l'autre côté. Le passeur le rejoignit. Sans perdre une seconde, l'un et l'autre s'enfoncèrent dans les ténèbres.

— Eh ! voilà, vous êtes en Hollande...

— Vrai ? Bien vrai ?

— Comment ? Vous en doutez ?

— Non, mais...

Le guide se mit à rire, d'un bon rire sonore qui rassura son client.

— Quand même, je croyais cela plus difficile.

Après une longue marche à travers champ, ils se trouvèrent sur une grand'route. Les premières lueurs de l'aube apparurent timidement. Soudain, deux ombres surgirent. C'étaient deux douaniers hollandais. Le guide les connaissait et les salua amicalement.

Le jour brillait lorsqu'on pénétra dans le premier village. Trois heures après, les deux hommes se séparaient à Roosendaal où le client du passeur prit aussitôt le train pour Rotterdam. Tandis que sous ses yeux se déroulait le film monotone des campagnes hollandaises qui, en ces derniers jours de février 1917, étaient dénudées, le voyageur se sentit envahir par une délicieuse impression de délivrance.

En Hollande ! Il était en Hollande ! Après des mois, des années d'attente, son grand espoir se réalisait. Il allait enfin être soldat ! Il ne verrait plus désormais les uniformes exécrés des envahisseurs. Dans quelques jours, il voguerait vers l'Angleterre et, de là, vers la France, vers l'Yser ! Quelle joie !

Jusqu'à Rotterdam, il savoura longuement le bonheur d'être hors de la grande geôle belge. A plusieurs reprises, il tira de sa poche une petite carte blanche sur laquelle le guide avait écrit ces mots : *Consulat belge — Hôtel Uranium. C'est là*

qu'il devait tout d'abord se présenter. Comme il était trop tard, il remit sa visite au lendemain.

Le jour suivant, vers dix heures, il franchit le seuil de l'hôtel Uranium. Un employé du consulat le reçut avec une déférente sympathie.

C'est que ce Belge venu des territoires occupés imposait par sa fière allure. Tout dans sa mise et son langage révélait l'éducation raffinée d'un homme du monde. Grand, svelte, le regard vif, la figure ascétique, il portait dans toute sa personne un air de distinction naturelle qui, dès le prime abord, charma son interlocuteur.

On lui demanda son nom, son âge, sa profession.

— Van Bergen Henri. Je suis né à Koekelberg le 27 juillet 1875. J'ai fait mes études à l'Institut Commercial d'Anvers. Envoyé en Chine en 1902, j'ai été premier interprète à la légation de Belgique.

— Ah ! Et peut-on vous demander pourquoi vous avez quitté la Belgique ?

— Pour m'engager. Je suis écœuré de voir les Allemands chez nous. Depuis longtemps, je cherchais à passer la frontière pour rejoindre l'armée, seulement ce n'est pas facile d'entrer en Hollande et il m'a fallu beaucoup de démarches pour réussir.

— L'essentiel est d'avoir réussi. Maintenant, parlez-moi un peu de la Belgique. Comment y vit-on ? Quel est l'état d'esprit qui y règne ? Comment la population supporte-t-elle l'occupation ?

Alors Van Bergen parla longtemps, émerveil-

lant son interlocuteur tant par la distinction de son langage que par l'étendue de ses connaissances.

— Avez-vous encore des relations en Belgique ?

— Oui, quelques-unes, particulièrement dans le monde diplomatique.

— Savez-vous que nous avons là-bas de nombreux agents de renseignements qui nous documentent régulièrement sur tous les mouvements des troupes ennemies ?

— Des espions alors ?

— Des espions si vous voulez, mais qui nous rendent des services inappréciables...

— Ah !

— Oui, nous avons là une petite armée, malheureusement elle manque de chefs. Ainsi pour le moment nous mettons au point l'organisation de tout un service, mais nous n'avons pas d'homme pour en assurer la direction. Ce qu'il nous faudrait, c'est un patriote intelligent et énergique qui consentirait à prendre l'affaire en mains. Est-ce que par hasard, vous...

— Ah ! non, ne comptez pas sur moi. Ce métier d'espion me répugne. Je suis venu ici pour m'enrôler dans l'armée belge. Je n'aspire qu'à une chose : faire mon instruction au plus vite et aller en première ligne pour « en » tuer le plus possible.

— Je n'insiste pas... Toutefois soyez bien convaincu que si vous voulez réellement nuire à l'ennemi et servir efficacement votre pays, je vous en offre l'occasion.

Enz...